



La Feuille de philo



novembre 2024 n° 132

La tyrannie de l'identité

Le conflit israëlo-palestinien fait la une de l'actualité depuis plus d'un mois, et s'installe dans une guerre longue. A Marseille le bus de l'OL se fait violemment attaquer par des ultras de l'OM. A l'école, on parle de harcèlement, parce que le harcèlement est un fléau qui gangrène les cours de récréation et se prolonge sur les réseaux sociaux. Qu'est-ce qui est commun à toute cette violence, toute cette haine ? Et si c'était une question d'identité ?

L'être humain se construit par identification et opposition : il choisit (mais le choisit-il vraiment?) ce qu'il veut être, à qui il veut ressembler, à quel groupe il veut appartenir, ou à qui il ne veut pas. Il cherche des réponses à son questionnement identitaire, qui est en réalité un questionnement existentiel : qui suis-je ? Et il est toujours plus facile d'avoir des réponses, plutôt que de se maintenir dans le questionnement et le doute. L'homme veut faire taire en lui le doute, l'incertitude. Un ado qui se construit n'est peut-être pas sûr de son identité de genre, de son orientation sexuelle. Une personne issue de l'immigration mais qui subit des formes de rejet social peut être tentée d'aller chercher son identité dans les origines familiales. Le supporter d'une équipe de foot peut trouver réconfort et exaltation dans une identification totale au sort de « son » équipe. C'est comme s'il se sentait plus être, comme s'il augmentait son être. Et ce réconfort psychique peut être procuré par une opposition radicale à ce qui n'est pas nous. Le juif ultra-orthodoxe qui veut éliminer les Palestiniens, le Palestinien djihadiste qui veut éliminer les juifs, le supporter d'une équipe prêt à tabasser l'équipe adverse, le harceleur qui se rassure sur ses propres incertitudes en rabaisant les autres... Cette recherche identitaire est rendue d'autant plus vive dans un monde moderne, fondé sur la mobilité et la diversité : nous avons le choix entre de multiples identités. Ce que Sartre appelait l'angoisse de la liberté. Mais Sartre dit bien que celui qui se réfugie dans une identité comme si elle lui était donnée, est en réalité de mauvaise foi. Etre authentique au contraire, c'est comprendre que nous ne nous réduisons jamais à une identité, car nous sommes libres. Voici une piste prophylactique pour éviter que la recherche identitaire se transforme en pathologie individuelle et sociale...

André Delaperrière
Prof de philo au lycée du Granier

Au sommaire :

La mort, la vie,
et tout ça...

Et pourquoi pas une
promenade de propreté?

Clean Walk
POUR L'ENVIRONNEMENT



Pour écrire à votre tour...

- Pour remettre vos textes: deux solutions:

1. Déposez votre texte dans le casier de M. Delaperrière. Si c'est possible, tapez-le à l'ordinateur (soignez l'orthographe et la présentation!) et sortez-le sur imprimante, dans la police et le format que vous souhaitez (les colonnes sont plus esthétiques), mais en caractères assez petits (9 ou 10 points, un peu plus pour le titre). Vous pouvez joindre un dessin, une illustration pour agréments.
2. Mieux, envoyez-moi votre texte en pièce jointe (modifiable) à l'adresse andre.delaperriere@ac-grenoble.fr

N'oubliez pas de donner un TITRE à votre article. Vous pouvez signer d'un pseudonyme (notez au moins votre classe), ou mieux de votre prénom (n'oubliez pas : une pensée libre est d'abord une pensée que l'on assume devant les autres!)

Rappel: *tout le monde peut participer, c'est gratuit!*

- Dessinateurs, dessinatrices, n'hésitez pas à nous montrer vos œuvres, pour agréments la page de couverture!

Faut-il avoir peur de la mort ? ou : Des diverses existences d'un Homme

Chaque année, entre 150 000 et 200 000 personnes ont besoin de soins palliatifs en France. Parmi ces Français ayant atteint les limites de la médecine, 15 % auraient émis, selon Alliance Vita, une demande d'euthanasie. Depuis 2020, ce chiffre, en nette augmentation, interroge l'opinion publique, qui se dit favorable à 70 % à la légalisation de l'euthanasie active. Compte tenu de ces chiffres en hausse, peut-on envisager que les Français aient moins peur de la mort ? En l'absence de suffisamment d'éléments de réponse, nous pouvons toutefois nous demander s'il faut avoir peur de la mort, et ce que l'on exprime par cette formulation.

En effet, la formule « La mort » fait référence à l'unicité du décès et expose ainsi l'idée selon laquelle dans une vie humaine il n'y aurait qu'une seule fin, un unique aboutissement à l'existence humaine. Si, dans une optique scientifique, cette affirmation fait consensus, elle est néanmoins, à mon sens, erronée; notre existence est ponctuée d'événements de clôture, de fins, qu'il serait admissible de nommer « morts » .

Je soutiens l'idée que notre existence n'est pas linéaire. Chaque départ, (de la disparition d'un proche à un déménagement), chaque changement dans la vie d'un individu, positif ou non, qu'il relève d'un choix personnel ou imposé, constitue non seulement la fin d'une situation, mais aussi la fin d'un axe de la vie d'une personne, et par conséquent, la fin d'une partie de cette personne elle-même. Ainsi, tout changement est une mort, et la fin de l'existence ne peut être considérée comme unique. Cette vision théorique de la mort induit aussi, de façon intrinsèque, l'idée qu'après chacune de ces morts, une naissance puis une nouvelle vie, apparaissent. L'existence humaine ne serait alors, elle non plus, pas unique.

Néanmoins, l'idée d'une multitude de morts peut être refusée par certains pour qui la mort ne peut être source d'un « après ». Soucieux de quitter par ces fins qui l'on est, la mort est alors une source de peur, car elle représente l'arrivée à terme de tout ce que l'individu bâtit. La mort est alors vue comme la destruction de tout rêve, idéal, accomplissement, et l'engagement mis en œuvre pour arriver là où l'Homme est peut alors sembler inutile, et nos actions, insignifiantes. Remettant en cause tout le but de l'action humaine dans un univers voué à la destruction sans laisser de traces, la peur de la mort et son rejet peuvent alors être des biais psychologiques afin de se protéger de questionnements métaphysiques.

L'Homme souhaite rester sur Terre, quitte à s'empêcher de réfléchir, et profite, aveugle, d'un monde qu'il ne comprend pas (et ne veut pas comprendre?)

Toutefois ce refus n'est pas nécessairement nocif, et ainsi la peur de la mort peut être souhaitable dans la mesure où elle permettrait de vivre sans soucis métaphysique, ni questionnement autour du passage du temps et de l'utilité de nos actions.

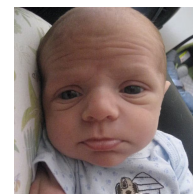
Ainsi à la question « Faut-il avoir peur de la mort ? » ma réponse est double. Avoir peur de la mort, c'est se fermer et dans un sens se protéger de cette pensée anxiogène en adoptant des comportements d'évitement, et ainsi, je pourrais répondre qu'il faut avoir peur de la mort, puisqu'en outre c'est une réaction très logique voire saine que d'avoir peur de la fin. La mort peut en effet effrayer par l'inconnu qu'il y a (ou non) derrière, et la possibilité que notre vie s'arrête abruptement, sans jamais pouvoir s'y attendre, est quelque chose dont il faut avoir peur, puisqu'en appréhendant la mort, en ayant peur de celle-ci, on sait que chaque moment peut être notre dernier et de ce fait, chaque instant de notre vie devient spécial, important; la peur de la mort peut alors être une motivation de vie. Néanmoins, avoir peur signifie que la pensée de la mort nous effraye et ainsi, non seulement en avoir peur signifie y penser, mais aussi que la pensée est déjà anxiogène. Alors, cette pensée peut devenir oppressante et omniprésente, gâchant la vie de l'Homme. C'est pourquoi la peur de la mort n'est pas souhaitable. Ne pas avoir peur de la mort apporte plus de sérénité, parce que cet événement est alors affronté plus calmement, sans nuire à la vie de celui qui pense. Je conclurai alors par le fait qu'à mon sens, la mort est un cadeau, qui rend la vie plus (paradoxalement) vive et éclatante, parce qu'une vie immortelle n'est pas vie à proprement parler, puisque le concept de l'existence est justement son éphémérité. Ainsi je rejoins la pensée de Jean-Luc Belmondo, qui, dans le film « A bout de souffle » (1960), répondra à la question simple d'une journaliste « quelle est votre plus grande ambition dans la vie » par cette dernière magnifique phrase : « Devenir immortel et puis, mourir ».

Irène

NDLR : Merci à Irène pour cette belle réflexion pleine de méandres sur notre rapport à la mort, qui semble en effet constitutif de notre condition, quoi qu'en disent les transhumanistes illuminés qui pensent un jour abolir la mort. « Faut-il avoir peur de la mort ? » peut sembler une question étrange : en quoi la peur serait-elle un devoir ? On a peur ou on n'a pas peur, les sentiments ne se contrôlent pas, seuls les actes peuvent se ranger sous la catégorie de devoir, et non pas les sentiments, ni même les pensées. La question peut d'abord être prise au sens : y a-t-il des raisons objectives d'avoir peur de la mort ? Ce à quoi, par exemple, Epicure répondait non : car quand nous sommes vivants la mort n'est pas là, et quand la mort est là nous ne sommes plus ; nous ne rencontrons donc jamais la mort... Mouais. Socrate, avec plus de classe, dit qu'il n'a pas peur de la mort mais qu'il est surtout curieux de savoir ce qu'il y a de l'autre côté. C'est peut-être aussi ce qui explique que devant le Tribunal de l'Héliée il n'ait pas cherché à sauver sa peau... En tout cas, la philosophie interroge la peur de la mort, alimentée notamment par les croyances religieuses. La peur de la mort menace mon bonheur, et ma liberté. C'est alors en un sens plus moral qu'il faut prendre la question : peut-être devons-nous faire preuve de courage face à la mort, pour lui opposer des valeurs supérieures à la simple survie, telles la justice, l'honnêteté, la lutte pour la paix ou pour l'égalité des droits. Si je n'ai pas peur de la mort, personne ne peut rien contre moi. Grande leçon des stoïciens.

POURQUOI VIVRE SI NOUS MOURRONS ?

Martin Heidegger dans son oeuvre *Être et Temps* de 1927, cherche à positionner l'Être et sa structure temporelle à partir de l'étude de l'être que nous sommes, il écrit que « Dès qu'un homme vient à la vie, il est assez vieux pour mourir ». Cette fatalité a de tout temps et à tout âge été la source de multiples questionnements. En effet dès la petite enfance, vers l'âge de 7 à 9 ans, lors du développement de notre pensée personnelle, la conception de l'idée d'une fin irréversible entre en jeu. La mort nous prive de temps et comme a dit Benjamin Franklin « Time is money », mais à quoi bon vivre et développer notre personne si tous nos efforts sont vains et nous ramènent à notre trépas ? Afin de répondre à cette question nous verrons en quoi la mort définit notre condition de vivant, pour ensuite comprendre ce que c'est que de mourir, et pour finir avant de conclure nous verrons que ce thème est récurrent dans la littérature et toute autre forme d'expression de notre pensée.



Born to die ?



Pour débiter notre raisonnement nous devons comprendre pourquoi la mort caractérise tout être vivant que ce soient les micro-organismes, les végétaux, les animaux, ... Si on devait définir le terme d'être vivant, on dirait qu'un être vivant naît, respire, se nourrit pour grandir et assurer ses fonctions vitales, puis il se reproduit pour prévenir la continuité de son espèce ; pour finir il meurt, se décompose et nourrit d'autres individus qui à leur tour complètent le même cycle. Emettons l'hypothèse que la mort n'affecte plus les êtres humains, pourrions-nous toujours être qualifiés d'« êtres vivants » ? En effet la mort fait partie du cycle de la vie, si on la retire la vie perd tout son sens, elle devient monotone et l'espèce arrive vite en surpopulation comme dans la trilogie de *La Faucheuse* de Neal Shusterman. Cette série prend place dans un futur « utopique » où l'Homme a vaincu la mort, cependant un nouveau cette société du futur doit faire face à un nouveau problème démographique, comme plus personne ne meurt le monde est surpeuplé. Pour résoudre cet inconvénient une nouvelle profession est créée : les faucheurs, leur but est de glaner aléatoirement leur quota de victimes en imitant la nature.

Sur ces entrefaites, il nous faut maintenant comprendre ce que c'est que de mourir, que ce soit du point de vue physique ou immatériel, l'âme. Mourir comme nous l'avons dit précédemment c'est inévitable pour un être vivant, mourir est la conséquence de l'arrêt net de toutes les fonctions vitales d'un individu à cause d'un phénomène, biologique ou non. D'après certaines grandes figures tel qu' Epicure la mort ne serait rien : comme elle ne peut être ressentie, on ne se sent généralement pas partir (je n'est pas vérifié ce fait) quand notre corps nous lâche. Néanmoins pour certains la mort du corps ne sonne pas forcément la mort de l'âme, certaines religions comme l'hindouisme, le jainisme et le bouddhisme sont fondées sur la croyance en la réincarnation, ce qui équivaut à la renaissance de l'âme après la mort du corps. L'idée que la mort ne touche que le corps et non l'âme a été reprise plusieurs fois dans la littérature et la cinématographie comme par exemple dans la série *Altered carbon* où les consciences sont transférées de corps en corps et l'être ne meurt donc point. On pourrait encore citer le livre de Bernard Werber *La boîte de Pandore* où le héros part à la découverte de ses vies passées.



Pour finir avant de conclure, nous pouvons observer que la relation entre la vie et la mort est un thème récurrent que ce soit dans l'art, la littérature, les sociétés, et la religion. Dans les différentes religions la mort est souvent perçue différemment, elle est libératrice, symbole de renouveau comme nous l'avons vu précédemment, et c'est aussi une fin. Suivant les différentes cultures nous n'avons pas le même rapport avec la mort, les occidentaux la perçoivent comme une fin et ne gardent pas vraiment de lien avec leurs morts par rapport à d'autres cultures où l'on fête et où l'on inclut nos morts dans la vie présente. Dans l'art la mort devient le centre des *memento mori*, des vanités, des allégories et encore bien d'autres. Son apparition dans cette forme d'expression est plus proche de l'avertissement que de la décoration.

Pour conclure la mort est une fatalité mais nous ne la percevons pas tous de la même manière. Elle est inévitable et elle fait de nous des êtres vivants à part entière. Et nous ne pouvons pas vraiment échapper à la vie donc nous avons le devoir envers nos pairs de continuer à vivre.

Rachelle

« Vivre, c'est survivre » : cette citation d'André Trannoy pose d'emblée le problème et ainsi ouvre le débat : vit-on ou survit-on, dans ce monde ? André Trannoy est atteint de poliomyélite dès ses 18 ans, touchant ses 4 membres. De sa condition, nous pouvons donc comprendre le sens de ces paroles, or est-il le seul à penser comme cela ? Est-ce une pensée partagée ?

Il est vrai que souvent il est question de vivre : « vis ta vie à pleines dents ! », « profite de la vie tant que tu es encore jeune ! ». Ces paroles tant répétées, encore et encore, sonnent de façon plutôt étrange puisqu'en réalité, cette question existentielle est relative à chacun, par exemple un jeune homme harcelé répondra sûrement « je survis ». C'est d'ailleurs la réponse que donne la plupart des personnes aujourd'hui, non pas seulement en lien avec leurs problèmes personnels mais aussi avec des problèmes collectifs comme le réchauffement climatique : puisque la situation se dégrade certains parleront logiquement de survie. Mais je n'oublie pas les optimistes de la vie qui eux répondront sans hésiter : vivre !

Je pense donc que la réponse est propre à chacun, qu'il est certes plus simple de dire que l'on survit en raison de divers facteurs, mais qu'il faudrait aussi changer la perception de certains pour leur montrer qu'il faut voir le verre à moitié plein.

Irem

POURQUOI VIVRE SI NOUS MOURRONS ?

La fin donne un but à toutes choses. Si on était éternels, on se dirait toujours qu'on aurait le temps de faire plus tard, et au final on ne réaliserait peut-être pas la moitié de nos désirs. La fin nous motive, nous encourage à réaliser tous ces projets. Peut-être avez déjà entendu cette phrase dans votre vie "Si tu ne le fais pas maintenant, quand est-ce que tu le feras ?". Et c'est bien vrai, il faut profiter de chaque moment, chaque expérience car peut-être qu'elles ne se reproduiront jamais et c'est cela qui les rend exceptionnelles. Quelque chose d'unique aura toujours plus de valeur que si elle devenait banale ou habituelle. C'est comme les vacances, si on était toujours en vacances on finirait vite par s'ennuyer car on n'aurait plus de but, plus de raisons pour se lever le matin. Avouez : je suis sûre que vous vous êtes déjà ennuyé pendant nos belles grandes vacances d'été. Le fait de ne posséder qu'une seule vie et qu'elle ait une fin, nous pousse à en profiter au maximum et surtout à notre âge : l'adolescence est une période de notre vie où l'on peut se permettre beaucoup plus de choses que quand on aura 70 ans, on est jeunes, motivés et notre corps est encore tout neuf et ne devient donc pas une contrainte pour réaliser certaines choses. Je ne dis pas non plus qu'il ne faut pas penser et s'investir pour notre avenir, mais seulement qu'il faut savoir combiner les deux. J'aimerais que tout le monde puisse se dire plus tard "au moins j'en aurais bien profité". Je pense également que vous avez déjà entendu cette remarque de quelqu'un de plus âgé : "Quand on est jeune, on pense qu'on a toute la vie devant soi", ce qui signifie sûrement que notre vie passe sans doute plus vite qu'on ne le pense, parfois il vaut mieux ne pas trop réfléchir et garder des souvenirs inoubliables. "Pourquoi vivre si nous mourrons?", cette question sous-entend qu'il vaut mieux ne rien faire puisque dans tous les cas notre vie aura forcément une fin. Elle signifie que quand votre fin arrivera, votre entourage ne pourra que dire de vous "il n'a rien fait de sa vie". Je pense que chacun préférerait qu'on se souvienne de lui, et qu'on dise de lui qu'il a marqué des esprits, des gens et peut-être même l'Histoire.

Au bout du compte, il faudrait retenir que le fait que notre vie s'arrête un jour lui donne finalement tout son sens.

Margot

On nous dit souvent de tirer le plus de choses possibles de la vie car nous n'en avons qu'une... Certes, mais une fois que ce sera fini cela aura servi à quoi ? Si l'on croit qu'il y a une vie après la mort, la réponse est très vite trouvée : c'est pour atteindre le repos éternel de l'âme, quoi que cela veuille dire. Si l'on croit en la réincarnation de l'âme, alors c'est pour rendre le monde meilleur dans nos futures vies. Et sinon ? En effet si nous envisageons la mort comme un long sommeil qui ne se sait pas, c'est tout de suite plus difficile de répondre. Cependant il y a plusieurs réponses possibles, la première et la plus évidente : l'inconnu, au final on ne sait rien de la mort, donc toutes les théories sont viables, or nous savons tout ce qu'il y a durant la vie. Il est possible que l'au delà ne soit qu'une grande damnation de l'âme, forcé à être consciente sans pouvoir se mouvoir. La mort peut tout aussi bien être une errance éternelle tel un fantôme condamné à voir le monde sans pouvoir interagir avec lui.

Or nous n'en savons rien. Rien ne nous garantit la moindre des hypothèses que je viens d'écrire, nous vivons probablement par peur de l'inconnu, il est donc préférable de rester en vie pour continuer de profiter de ce que l'on sait et ce que l'on a. De plus l'Homme veut rester en vie à cause ou grâce à une pulsion primitive qui veut que nous restions en vie afin de reproduire notre bagage génétique, tout comme les autres espèces d'animaux, à la différence que selon nos connaissances actuelles ils ne conçoivent pas la mort.

Mais au final pourquoi se forcer à vivre? Nos choix, nos actions, nos envies, nos histoires, nos peurs, nos doutes, nos haines... tout ça sera ultimement oublié, la Terre sera engloutie par le soleil, le soleil s'éteindra et l'univers par la suite, pour ne laisser qu'une immensité vide, sombre et froide. Donc si tout cela n'a pas de sens et que, même ce qui ne vit pas va ultimement mourir, alors pourquoi chercher un sens ? Nous pouvons vivre sans se soucier de la mort comme les animaux, les végétaux, les pierres... vivre, oui et vivre mieux car rien n'est plus joli que la nature qui se crée sans aucune réflexion et la vie qui émerge d'un échange des moins raisonnés. Alors certes nous mourrons et certes nous ne vivons pour aucun but réel, mais l'utilité de notre vie ne sera un problème que lors de notre mort car ici seulement nous aurons tout le tableau, et cette question étant des plus complexe nous préférons la remettre au plus tard possible donc, vivons !

Nolhan

NDLR : La perspective de la mort rend-elle la vie absurde ? Et la vie serait-elle moins absurde si nous étions immortels ? Mortels ou pas, nous ne savons pas pourquoi nous existons, et nous ne savons même pas si cette question a un sens. Peut-être, comme le suggère Nohlan, que nous ne représentons qu'un micro-événement dans un univers dont le seul sens est de suivre les lois aveugles de la matière... Il nous reste alors notre conscience, notre petit regard sur nous-mêmes, nos interrogations, nos joies et nos peines. On peut les absolutiser, chercher à jouir de la vie, s'engager dans une croyance religieuse, dans un combat politique ou moral. On peut les relativiser, comme le sage stoïcien ou le moine bouddhiste : « tout cela n'est rien ». Ou l'on peut se situer dans un entre-deux, comme le propose Camus : reconnaître l'absurdité intrinsèque de l'existence, mais l'affronter malgré tout, et chercher, sans confirmation définitive, à lui donner du sens.

Si nous décidons de vivre (choix que nous faisons à chaque instant où l'on ne se suicide pas), comment bien vivre, dès lors ? Et peut-on bien vivre, dans un monde qui est loin d'être parfait ? La question a une double dimension : comment vivre heureux ? Et comment vivre selon le bien ? En espérant que faire le bien puisse aussi nous rendre heureux, un peu...

Comment bien vivre ?

Le bonheur se trouve souvent dans les choses simples de la vie, celles que l'on peut trouver dans nos relations avec les autres, la découverte du monde et la satisfaction de nos besoins fondamentaux. Vivre avec le nécessaire signifie se débarrasser du surplus et se concentrer sur l'essentiel ce qui peut nous rendre plus heureux. Nos amis et notre famille sont des piliers de notre existence. Ils nous apportent un soutien émotionnel, nous aident à grandir et partagent avec nous des moments précieux. Cultiver ces relations, les chérir et les entretenir est donc une majeure partie de notre quête du bonheur. Le voyage et la découverte d'autres cultures élargissent notre vision sur le monde. Ils nous permettent de voir la diversité qui existe au delà de notre propre milieu de vie. Cela peut nous aider à mieux nous comprendre nous mêmes et à mieux remettre en question nos préjugés. En somme, la vie basée sur l'essentiel, c'est vivre en harmonie avec nos besoins fondamentaux, intensifier nos relations avec nos proches et s'ouvrir au monde à travers le voyage et la découverte.

Reda

Vivons-nous dans un monde parfait ?

Selon moi, nous vivons dans un monde imparfait. En effet, il est inconcevable pour ma part d'affirmer que nous nous trouvons dans un monde parfait alors même qu'il est atteint par des guerres, des famines, des tueries ou encore le réchauffement climatique. Je pense que notre monde est naturellement beau : il regorge d'un grand nombre de ressources et nous offre des paysages tous plus époustouflants les uns que les autres. Avant l'intervention de l'Homme, je pense qu'il se trouvait dans de meilleures conditions qu'actuellement, après des siècles d'exploitation. Il n'était très certainement pas parfait pour autant car je pars du principe que rien n'est parfait et tout est améliorable mais il n'était pas gangrené par nos erreurs. L'Homme a en effet su tirer profit des ressources et paysages que le monde lui offrait sans prendre en compte les répercussions que ses actions pouvaient avoir. Je pense que l'Homme a dégradé le monde dans lequel il vit. Il veut toujours plus, toujours plus grand et ne pense qu'à lui et à ses avantages personnels. Tout cela entraîne des dégradations environnementales mais également des conflits. Depuis plusieurs siècles, le monde se voit contraint de subir les guerres que les hommes mènent entre eux, détruisant ainsi tout sur leur passage.

Citer tous les problèmes existants que nous pouvons trouver dans le monde serait encore long et je pense que tenter de trouver des solutions serait plus intéressant, seulement tous ces problèmes se rapportent selon moi à l'Homme, ses actions et ses interventions. La solution serait-elle de changer les hommes, les éduquer et les inciter à respecter le monde qui les accueille ? Personnellement je pense que oui. Nous avons rendu notre monde imparfait voire invivable et maintenant nous nous plaignons. Si nous avons réfléchi aux conséquences de nos actes au préalable je pense que nous n'en serions pas arrivés à de tels désastres. De plus, il est certainement trop tard pour réparer nos erreurs et rendre notre monde meilleur : chaque jour il se réchauffe un peu plus, chaque jour de nouveaux conflits sont annoncés, des animaux meurent, tout cela sous nos yeux mais pour autant nous n'agissons pas et continuons de regarder le monde en surface et de dire qu'il y fait bon vivre et que rien n'est grave. Ma vision est peut-être défaitiste mais je ne pense pas qu'un jour notre monde sera parfait et se rapprochera de la tranquillité qu'il a pu connaître avant notre arrivée. Je grandis dans un monde qui me désole, ne me rend pas heureuse et dans lequel je dois pourtant construire mon futur. Nous sommes en train de tuer petit à petit notre monde et par la même occasion notre espèce et cela ne semble inquiéter qu'une faible partie des Hommes. Je me demande alors comment est-il possible d'améliorer notre monde imparfait dans de telles conditions afin de le rapprocher de la perfection tant recherchée. J'ignore si cela sera possible alors j'agis à ma petite échelle et j'espère une fin plus heureuse pour nous tous et notre monde.

Daphnée

OPERATION CLEANWALK

Le 18 octobre dernier, les élèves de TSTMG1 ont eu la chance de participer, sous une contrainte bienveillante, à une « clean walk », autrement dit une promenade de nettoyage, aux abords du lycée et dans les rues de La Ravoire. Voici quelques-unes de leurs réactions...

En ce mercredi 18 octobre 2023 nous avons effectué une « cleanwalk » afin de nettoyer les rues de La Ravoire aux alentours du lycée du Granier. Nous avons ramassé divers déchets plus surprenants les uns que les autres, nous sommes passés de mégots de cigarette à des morceaux de polystyrène ou encore de gros cartons, ce qui est impensable et sale de trouver au bord des routes. Ces comportements sont irrespectueux et inhumains, le fait de ne penser qu'à nous-mêmes et non aux conséquences que notre pollution peut avoir sur les autres humains et nos milieux naturels (mer, lacs, fleuves...).

Je reviens aussi sur le fait qui m'a le plus marqué je pense, c'est qu'il y ait de nombreux déchets aux abords des poubelles, des mégots partout autour des cendriers, ou encore des morceaux de verre et des cartons à côté des conteneurs à tri. Je pense que cette action reste primordiale et importante à réaliser même si nous ne sommes pas les premiers acteurs de cette pollution et de cette détérioration de l'espace public. Pour moi, nous avons réalisé une bonne action qui a pu nous faire prendre encore plus conscience du nombre de déchets mais aussi des conséquences que cela peut avoir.

Shana

Lors de la clean walk j'ai pris conscience de certaines choses, chez moi et chez les autres. Tout d'abord les gens sont sales, sans réflexion, et n'accordent aucune importance à des choses pourtant évidentes. Un geste si simple, qui pourrait empêcher un tas de conséquences négatives.

Pour ma part cela m'a fait développer des réflexes éco-responsables, comme ramasser une canette ou un plastique qui n'a pas sa place sur le sol. Avant je savais très bien comment agissaient les autres, sans conscience, mais je n'y prêtai pas tellement attention. J'ai personnellement appris comment et combien de temps mettaient les déchets à se dégrader, et cela m'a beaucoup choqué, comme un mégot qui peut polluer jusqu'à 1000 litres d'eau. Je trouve admirable le travail de ceux qui nettoient car c'est grâce à ces personnes que nous marchons dans des rues propres.

Matt.

La clean walk m'a fait prendre encore plus conscience de l'impact que nous avons sur la pollution de la planète, et que nous devons faire encore plus attention et ne pas jeter nos déchets. Certains ne semblent pas avoir appris cette règle de vie. En jetant nous polluons aussi les eaux des fleuves, des lacs, des mers. La faune est en danger et nous aussi : nous buvons aujourd'hui des micro-plastiques dans notre eau. La pollution touche aussi le sol, les terres. Le nombre de mégots au sol est hallucinant, or il contiennent des milliers de produits chimiques dangereux, sans compter les dépôts de feux possibles. Alors vous aussi faites un geste !

Cassandra

J'ai souvent eu l'occasion de pouvoir faire ce genre de démarche. A 12 ans ma meilleure amie et moi avons pris l'initiative, sans besoin de personne, de faire nous-même une clean walk une fois par semaine quand nous en avons l'occasion. Cette démarche apporte une satisfaction personnelle, mais elle apporte surtout à l'environnement. Nous n'avons pas pu nettoyer La Ravoire entièrement mais notre geste a eu tout de même un bon impact sur l'environnement mais aussi un impact social. En effet, nous avons pu croiser sur notre route de nombreuses personnes, et notre action peut leur faire réaliser qu'il est important de garder notre environnement le plus propre possible, et c'est peut-être plus important pour certains de voir des jeunes le faire.

Je dirais que cette action me donne la satisfaction d'avoir réalisé une bonne action, même si ramasser les déchets des autres n'est pas normal. Avant que ce soit un geste écologique, c'est avant tout une éducation, et je constate que beaucoup ne sont pas éduqués correctement.

Zoé

L'opération clean walk m'a permis de mieux me rendre compte de la quantité de déchets dans nos villes et à quel point il est important d'agir tous ensemble contre la pollution plastique et essayer de la limiter voire la stopper. En une heure, la quantité de déchets ramassés était impressionnante. Au-delà de la prise de conscience sur le plan de l'environnement, sur le plan social, cela a permis de créer des liens entre nous, pour soutenir et produire une bonne action.

De mon point de vue, je trouve cela injuste et inadmissible de ramasser des déchets jetés par d'autres, et il est primordial que chacun soit responsable de ses propres déchets afin de réduire notre impact sur l'environnement. Cette opération m'a rendue fière de moi car j'ai eu l'impression de faire une action positive pour la planète, et j'ai eu l'impression de réellement agir.

Océane

En tant qu'éco-délégué je me devais d'être présent à cette sortie, pour remobiliser mes troupes mais aussi pour donner le meilleur de moi-même afin de protéger la planète bleue. La sortie m'a convenu de par sa convivialité et bien sûr par son objectif écologique ? J'ai vu des élèves investis qui se prenaient au jeu et prenaient la cause au sérieux, ce qui m'a particulièrement plu. La séance s'est déroulée dans la bonne humeur et je suis content d'avoir participé de ce projet car l'environnement est une cause cruciale qui nous concerne tous.

Maxime

Pourquoi ramasser les déchets des autres ?

Se poser cette question, c'est se heurter à quelque chose de plus grand que nous : nous admettons volontiers que nous sommes responsables de nos actions, et nous en concluons souvent que chacun est responsable dans son coin, pour ce qu'il a fait. Et cela paraît logique. Mais cette logique du « chacun pour soi » ne fonctionne pas au niveau communautaire, là où les actions de chacun ont une répercussion sur tous. On peut faire ce qu'on veut chez soi, mais jeter ses déchets sur la voie publique, cela a des répercussions sur la vie collective et l'environnement. D'abord visuellement, ensuite financièrement (puisque un certain nombre de ressources financières sont mobilisées pour ramasser et traiter les déchets : cela représente une part importante du budget des communes !), mais surtout écologiquement, puisque nos déchets ont une répercussion sur le vivant : notre propre santé (particules plastiques ingérées, notamment), la vie microbiologique du sol (dont on commence seulement à comprendre l'importance et la diversité), la vie aquatique (puisque la plupart des déchets qui partent dans les égouts se retrouvent dans les fleuves et les océans). Un geste anodin comme jeter un mégot de cigarette peut donc avoir une incidence en bout de chaîne. Et, comme le disait Hans Jonas en 1979 dans *Le Principe responsabilité*, cela nous permet de mesurer nos responsabilités à une nouvelle échelle, beaucoup plus vaste dans l'espace et dans le temps. Autrefois, une action n'avait que des répercussions locales. Désormais, avec l'âge technologique, nos actes ont des conséquences démesurées : prendre sa voiture pour faire une balade en montagne, manger un yaourt qui a fait le tour du monde, acheter un jean's qui a nécessité des quantités d'eau impressionnantes, tous ces actes ne sont pas neutres. Et il en va de même avec nos déchets. La quantité de plastique présente actuellement dans les océans est estimée à 200 millions de tonnes, et on en déverse encore 8 millions par an. Cela tue un million d'animaux marins chaque année, sans parler de l'état de santé des autres. Pourquoi continue-t-on à jeter, alors ? Plus de 27 % des Français interrogés (et 42 % des jeunes) admettent jeter des déchets par la fenêtre de leur voiture. Paresse ? Lâcheté ? Ignorance ? Anarchisme mal digéré ? Manque d'éducation ? En tout cas le comportement d'une minorité nuit aux autres et aux êtres vivants.

Or, puisque certains négligent leur responsabilité, n'est-ce pas aux autres, aux pionniers, aux éveillés, de la prendre en charge ? En dehors du regard social, en dehors de l'image dégradante que l'on peut avoir de ramasser des déchets, en dehors même du sentiment d'injustice (pourquoi se donner des contraintes pour réparer les fautes d'autrui alors que nous sommes innocents ?), on peut aussi tirer de la satisfaction et de la fierté de faire partie de cette humanité éclairée et de tirer les autres vers le haut. Peut-être que cela ne nous fera pas gagner de place au paradis, s'il n'existe pas. Mais cela peut nous aider à développer notre potentiel d'être humain et d'être vivant, notre sentiment d'appartenance à un tout qui nous dépasse et dont nous sommes aussi responsables, justement parce que nous faisons partie d'une humanité pollueuse.

La Rédac.

Brèves



Comment pouvons-nous vivre une vie heureuse ? Le bonheur est-il une affaire de chance ? Un engagement entre soi et la vie ? Comment bien vivre notre rapport au temps, à l'habitat ? Dans cette série en 10 épisodes, d'à peine 30 minutes chacun, Ronja von Rönne, journaliste et écrivaine allemande, se lance dans l'exploration de cette question séculaire et part à la rencontre de personnes aux réponses et parcours souvent originaux.

A découvrir sur www.arte.tv/fr/videos/RC-024376/unhappy

Pourquoi pas une petite pause dans ce monde de surcharge informationnelle et émotionnelle ? C'est ce que vous propose le site [La pausephilo.fr](http://LaPausePhilo.fr), media associatif qui propose de « donner à voir la philosophie en action tout en incitant les lecteurs à se questionner ». Vous y trouverez interviews, articles, décryptages de citations, et désormais des « capsules philosophiques » telles que « Je n'ai pas répondu à mes mails », « J'ai accepté mon ignorance », « J'ai lutté contre la fatigue »



A *La Feuille de philo*, nous n'avons pas peur de parler de la concurrence... et de vous conseiller ce must de la philosophie en magazine mensuel, qui s'appelle tout simplement *Philosophie magazine*. Vous pourrez y retrouver des interviews, des témoignages individuels, des analyses de notion, des commentaires de citations, des dossiers sur des philosophes, des conseils de lectures et spectacles, etc ; mais surtout, ce qui fait la force de Philomag, c'est qu'il propose une approche vivante et concrète de la philosophie, en rapport avec l'actualité ; preuve que la philosophie a toute sa place dans l'éclairage des débats contemporains.

<https://www.philomag.com/> et surtout en accès libre au CDI !



Pourquoi tant de haine ?



CAFE
PHILO

Mardi 28 novembre

De 12h05 à 13h15

RDV au foyer de l'internat

Ne pointez pas au self ce jour-là,
la MDL offre à boire et à manger
aux participants !



Sur inscription à la Vie scolaire jusqu'au 22 novembre !